

L'authenticité cubaine à l'épreuve du tourisme : quelques raisons d'être optimiste



Avec la levée de l'embargo américain, le tourisme va vraisemblablement se développer à Cuba. De fait, l'année 2015 est déjà bien partie pour dépasser largement les 3 millions de visiteurs enregistrés en 2014. Beaucoup craignent que ce mouvement, s'il se produit effectivement¹, se fasse au dépend d'une certaine forme d'authenticité, sans d'ailleurs vraiment définir ce

qu'ils entendent par ce terme : pratique intensive des traditions culturelles locales ? Spontanéité sans arrière-pensée dans la relation avec le visiteur étranger ?

Posons donc ainsi la question : faut-il craindre qu'un développement invasif du tourisme ne conduise à Cuba à transformer les lieux les plus visités en théâtres d'illusions exotiques, à polluer les relations humaines par l'argent, et à déstabiliser les sociétés locales, comme cela s'est trop souvent produit ailleurs sur la planète ?

Je voudrais proposer ici une réponse optimiste : sans nier que le risque existe, je crois qu'il pourrait être assez facilement surmonté, et ce pour quatre raisons principales :

- Parce que la culture populaire cubaine est une culture vivace, profondément enracinée dans l'âme des habitants, et que ce ne sont pas quelques cars de touristes supplémentaires qui changeront cet état des choses (photo ci-contre : Conga de los Hoyos à Santiago de Cuba)



¹ On pourrait remettre en cause cette conjecture ou la relativiser, en observant notamment qu'une part importante des visiteurs étrangers à Cuba est d'ores et déjà d'origine nord-américaine (Pour l'analyse des flux touristiques actuels dans les Caraïbes, cliquez sur : [tourisme](#)). Mais ce n'est pas l'objet de cet article, qui s'intéresse à la question plus générale de la relation entre culture populaire cubaine et activité touristique. Acceptons donc, sans la discuter, l'idée généralement partagée selon laquelle les flux de visiteurs vont substantiellement augmenter dans les années à venir.

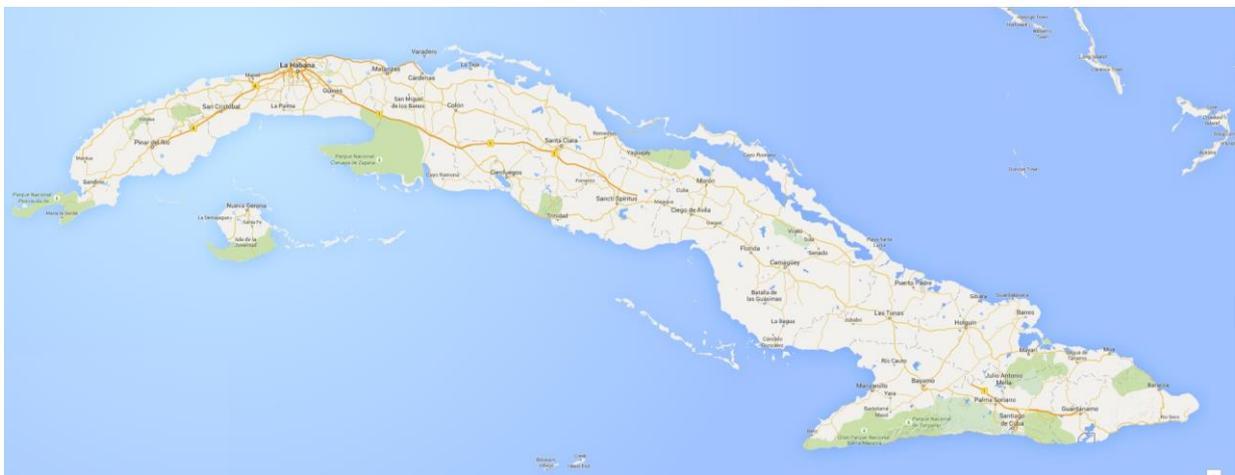


- Parce que l'authenticité cubaine la plus profonde réside peut-être justement dans cette capacité à accueillir le visiteur, à lui offrir du rêve et à tirer des contacts avec l'étranger de nouvelles sources d'inspiration et de créativité (photo ci-contre : stage de Rumba pour visiteurs étrangers à Santiago de Cuba).

- Parce que le sens du collectif et de la solidarité est à Cuba une valeur forte qui transcende les régimes politiques et les contextes économiques.

- Enfin, parce que les ressources touristiques inexplorées de l'île sont considérables, et qu'avant que tous les lieux dits « authentiques » de Cuba aient été, je ne dis pas détruits, mais simplement effleurés par le tourisme, il pourra peut-être s'écouler des générations.

J'illustrerai ce point de vue optimiste par six exemples, dont la plupart sont inspirés d'un séjour que j'ai effectué là-bas en avril dernier avec l'association Cuba Sin Fronteras : La Havane, Varadero, Trinidad, Viñales, Puerto-Padre et Santiago de Cuba (voir carte ci-dessous).



Première étape, la Havane : créativité artistique enracinée dans une tradition d'accueil et d'ouverture.



Le terme « authenticité » est trop souvent assimilé à l'idée d'une identité intemporelle, statique, fermé sur elle-même. Or, l'identité cubaine, si tant est qu'on puisse la définir, est radicalement étrangère à cette conception, tant elle est évolutive et nourrie en permanence de l'assimilation réussie d'apports extérieurs.

Examinons par exemple le cas de la Havane. Cette grande ville portuaire apparaît en effet, quand l'on parcourt son histoire

culturelle depuis près de 200 ans, comme un chaudron artistique en constante ébullition, générant sans cesse, en interaction avec les influences étrangères, de nouvelles formes musicales.

Cela a été vrai au milieu XIXème siècle, avec l'invention dans les cafés de Habana Vieja fréquentés par les marins de passage, de la Habanera, forme créolisée des rythmes espagnols de la contredanse (photo ci-contre : danse de Habanera).

Cela a été vrai dans les années 1920, quand le Son Urbain est né de la rencontre du Son rural de l'orient avec les rythmes Jazz dans les grands hôtels de la Havane fréquentés par les touristes nord-américain.

Cela a été vrai dans les années 1940 et 1950, lorsque les hôtels et cabarets de luxe, en partie financés par les investisseurs de la mafia américaine², ont abrité l'âge d'or de la musique cubaine moderne, avec l'invention des rythmes du Mambo et du Cha Cha Cha (image ci-contre : publicité pour le cabaret Tropicana).



² Un sujet de recherche passionnant (qui sera j'espère le thème de mon prochain livre) est la relation étroite entretenue, à (presque) toutes les époques et dans (presque) tous les lieux, entre la musique populaire urbaine du Nouveau monde et les activités criminelles : Jazz New-Orléans et Quartier réservé de la Nouvelle Orléans au début du XXème siècle ; Tango et traite des Blanches à Buenos Aires dans les années 1920 ; Be bop et maisons de jeu à Kansas City dans les années 1930 ; Salsa colombienne et cartel de Cali incarné par la figure haute en couleurs de Larry Landa dans les années 1980 ; chanson populaire et narco-trafic dans le nord mexicain d'aujourd'hui ; et bien sur, mafia judéo-italienne nord-américaine et apogée de la musique cubaine dans les années 1950 à la Havane.



ci-contre : soirée au restaurant 1830 de la Havane).

Plus récemment, ce que nous appelons aujourd'hui « danse de Salsa cubaine » est née dans les années 1990 à la Havane, de la revivification de différentes formes de danses locales (de la Rueda de casino à l'afro-cubain) dans le but de créer de toutes pièces une offre répondant à la demande des danseurs occidentaux de passage, désireux d'apprendre ce style alors qu'il n'existait alors absolument pas en tant que tel à Cuba !!!! (photo

En bref, l'identité profonde de la Havane, ce n'est pas de rester statiquement et pour l'éternité, pareille à elle-même. C'est d'inventer, à chaque époque, des musiques et des danses nouvelles pour offrir au monde le rêve qu'il vient chercher chez elle.

Je ne vois aucune raison particulière pour qu'il en soit différemment pour la période qui s'ouvre en ce moment. D'ailleurs, lorsque l'on visite La Havane d'aujourd'hui, on n'a pas du tout le sentiment, malgré son impressionnante renaissance³, qu'elle est en train de se transformer en un décor de théâtre factice destiné aux touristes.

D'abord parce que la culture y est, par tradition extraordinairement vivante et profondément enracinée dans la vie collective. La scène musicale, par exemple est d'une vitalité impressionnante, de Jazz au classique, de l'Afro-Cubain à la Timba. En conséquence, le programme du mélomane Salsero de passage est assez simple à organiser : il lui suffira en effet de planter sa tente dans l'une des deux Casas de la Musica (Gagliano ou de Miramar) pour voir défiler, en un festival interrompu à raison de



deux concerts par jours, ce que la musique cubaine urbaine actuelle offre de meilleur ... Et ce n'est pas sa présence qui incitera Maikel Blanco, Los Van Van ou Pupi à jouer moins bien ou à galvauder leur style (photo ci-contre : la Charanga Habanera en concert à la Casa de la Musica).

³ Voir à ce sujet un reportage récemment réalisé par l'auteur : [Renaissance](#)



S'il est un peu plus curieux d'esprit ou aventureux, il pourra constater par lui-même, au delà de ce têtes d'affiches, l'existence d'un très grand nombre de jeunes orchestres de talent, comme [Las Chicas del Sol de Cuba](#), qui témoignent de la fertilité intacte du terreau musical de la Havane (photo ci-contre).

Pour cette jeune musique de spectacle, la levée de l'embargo signifie d'ailleurs aussi que les orchestres havanais de Timba et de Reggeaton pourront plus aisément bénéficier de l'appui de la puissante industrie nord-américaine de l'entertainment et de la production musicale, dont les producteurs prospectent activement Cuba à la recherche de nouveaux talents.

Mais il existe aussi dans les cafés et les restaurants de la Havane une musique de loisirs aux ambitions plus modestes... Et là, bonne surprise : ces orchestres, qui pourraient être réduits par la force des choses à jouer une musique insignifiante pour touristes inattentifs, font souvent preuve de grandes qualités artistiques et même d'inventivité.

J'en veux pour preuve une visite récente dans les rues les plus touristiques de Habana Vieja, comme la calle Obispo, où l'on aurait pu logiquement craindre une atmosphère musicale frelatée. Bien au contraire, j'ai pu y repérer, au fil de mes pérégrinations, plusieurs orchestres vraiment excellents, à l'exemple du Septet de Son traditionnel [Havana Soul](#). Merveilleux artistes cubains, qui ne parviennent pas, même avec la meilleure volonté du monde, à mal jouer ou à mal danser !!!

Bref, à la Havane, aujourd'hui, ce n'est pas, comme on pourrait le craindre, le tourisme qui tire la culture locale vers le bas, mais au contraire la qualité des artistes locaux, leur capacité à offrir sous une forme séduisante et accessible des œuvres de facture relativement complexe, qui séduit les touristes et les incite, sans même parfois qu'ils s'en rendent compte, à découvrir des formes d'expression nouvelles pour eux...



Seconde étape, Varadero : une authenticité toujours à portée de main, même dans les endroits apparemment les plus galvaudés.



Continuons par le cas le plus extrême, apparemment le plus affligeant, de tourisme de masse : Varadero est une étroite péninsule, située sur la cote nord-ouest, avec de longues plages de sable fin que le gouvernement cubain a transformé en site touristique bas de gamme, construisant des dizaines d'hôtels alignés le long du littoral. A priori, l'exemple typique d'une « bulle » touristique complètement déconnectée du pays réel. Un repoussoir pour tous ceux qui militent en faveur d'un tourisme culturel et de découverte⁴ (photo ci-contre : l'hôtel Melia à Varadero).

Mais même là, la situation est moins mauvaise qu'il n'y paraît. D'abord, parce que le cantonnement du tourisme de masse dans un espace relativement coupé du reste du pays constitue à moins avis un exemple de planification spatiale réussie, qui présente l'avantage d'éviter des mises en contact trop destructrices avec des sociétés locales fragilisées par les pénuries, tandis qu'il fournit au visiteur l'illusion tropicale à faible coût et à haute intensité qu'il est venu chercher. Pourquoi d'ailleurs exiger de salariés canadiens ou espagnols fatigués par une dure année de travail qu'ils se transforment soudain, pendant leurs brefs congés, en ethno-musicologues de choc ou en anthropologues de terrain ? Ils ont bien le droit de se reposer tranquillement sur de jolies plages, et les autorités cubaines, contrairement aux intellectuels de gauche parisiens, l'ont apparemment compris...

Et pourtant, la culture cubaine est là aussi bien présente, sous une forme certes un peu dégradée, mais tout à fait digne tout de même, en la personne de ces nombreux artistes, souvent de grande qualité, qui après avoir terminé leurs études dans les écoles d'art du pays, sont embauchés par l'office du tourisme Cubain, Cubatur, pour animer les soirées des hôtels. Et comme ils sont excellents et inventifs par nature, les mêmes causes produisant les mêmes effets, ils ne peuvent littéralement pas s'empêcher d'offrir



aux touristes de passage, au lieu d'un brouet musical galvaudé et médiocre, une prestation de qualité, inventive et brillante. Y compris – malgré les limitations évidentes liées au contexte local - de véritables *spectacles* avec costumes et trame scénaristique, comme me l'avait expliqué il y a quelques années mon ami le danseur [Papucho](#). Ou, comme on peut le voir sur ces images du cabaret [Tropicana](#) de Varadero. Pas mal pour du tourisme de masse, tout de même...

⁴ Voir quelques images en cliquant sur : [Varadero](#).



Enfin, pour celui qui voudrait aller à la rencontre du Cuba dit « profond », rien de plus simple : à 20 kilomètres de Varadero, très accessible par taxi ou bus, se trouve la petite ville, charmante et typique, de Cardenas (photo ci-contre), où vivent une grande partie des employés cubains des hôtels de la péninsule. Dans cette région de Matanzas si marquée par les origines africaines d'une partie de la population, il y trouvera une culture afro-cubaine très vivante, -à

condition toutefois, ce qui est relativement facile, de trouver un guide officieux parmi les employés. Le Cuba profond est donc, même à Varadero, à portée de la main⁵.

Troisième étape, Trinidad. Une culture qui reste vivante et créative, indépendamment de l'afflux touristique.

Examinons maintenant le cas de Trinidad. Ce petit bourg de la province de Sancti Spiritu situé sur la côte sud de l'île à environ 10 kilomètres de la mer, est niché à la limite des collines et de la plaine côtière. C'est un véritable petit bijou d'architecture coloniale, avec ses rues pavées de pierres où les charrettes à cheval sont encore nombreuses, ses maisons coloniales de plain-pied aux façades joliment colorées et aux persiennes de fer finement ouvragées, ses patios ombragés, ses terrasses aux vues dégagées, ses églises du XVIIème siècle, son grand escalier en pierre conduisant à la place centrale⁶. Au point qu'il a été classé par L'Unesco patrimoine mondiale de l'Humanité.

C'est aussi une ville chargée d'histoire, avec plusieurs musées parfois un peu décatis, mais où figurent tout de même d'intéressants et nombreux témoignages de la période coloniale dont Trinidad fut l'un des plus anciens fleurons. On y trouve par ailleurs de nombreuses animations musicales nocturnes et même diurne, dans des lieux tels que la Casa de la Musica et la Casa de la Trova, avec des orchestres souvent très bons.



⁵ Voir à ce sujet une petite [nouvelle](#), inspirée du témoignage vécu d'une amie, que j'avais écrite il y a quelques années.

⁶ Voir quelque images de la ville en cliquant sur : [Trinidad](#).



Mais à partir de là, c'est vrai, les choses se gâtent un peu, avec la prolifération des boutiques et des marchés touristiques, la congestion liée à l'accumulation des cars et des groupes de visiteurs étrangers dans les rues, ou encore le caractère

un peu galvaudé et convenu de certaines animations musicales, par exemple à la Casa de la trova (photo ci-contre). La ville aurait-elle été transformée en simple décor de théâtre pour touristes, en coquille vide dont l'authenticité aurait été détruite ?

Rassurez-vous : c'est faux. Pour rentrer au contact de la riche culture musicale de la ville, il suffit simplement de faire preuve d'un minimum de curiosité. Il existe en effet à Trinidad une pléiade d'artistes engagés dans la musique populaire traditionnelle et moderne, produisant une musique de qualité dont le guitariste et compositeur [Carlitos Irraragorri](#) (photo ci-contre), a rendu compte. Il nous emmène en effet avec son album *SonRiendo al Mundo*, publié en 2013, à travers la variété de la musique de Trinidad : Trova trinitaria et Espirituana, Bolero, Son, Danzón, Bachata, fusion Samba-Son Bossa nova, Salsa, Charanga, Mozambique, Pilon, Plena, Sucu-Sucu... Il a pour cela fait appel à plusieurs dizaines de musiciens de la région, ses amis et collègues de toujours : un inestimable florilège de ce que la musique populaire de la petite ville peut offrir de meilleur. Et il y a beaucoup de meilleur...

Et puis, les moments de magie sont possibles partout à Cuba, il suffit de savoir les saisir. Et c'est exactement ce qui m'est arrivé dans le lieu le plus improbable : la gare routière de Trinidad, où à l'arrivée de notre bus, nous attendait un petit orchestre de Son, a été pour moi et pour le groupe l'occasion d'une délicieuse [descarga](#) de danse, inopinée et chaleureuse, dont je garderai longtemps un souvenir ému.



Quatrième étape, Puerto Padre. D'immenses ressources d'authenticité dans le Cuba profond.



Il existe à Cuba des dizaines de villes petites et moyennes à l'intéressant patrimoine architectural, aux habitants accueillants, à la culture populaire vivante, et offrant de réelles possibilités de distractions intelligentes (soirées, mer, spectacles, etc.). Citons par exemple, parmi beaucoup d'autres, Cienfuegos, Remedios, Bayamo,

Gibara, Baracoa... J'ai pu moi-même constater cet état de fait en visitant la petite ville côtière de Puerto Padre, située dans la partie orientale de l'île, dans la province de Holguin (photo ci-contre).

C'est une petite ville tranquille, peuplée de gens accueillants et paisibles, qui, à défaut de posséder un patrimoine architectural exceptionnel, bénéficie d'une localisation très attrayante, au bord d'une belle bahia bordée de mangroves, derrière lesquels, le long de l'océan, se trouvent de grandes plages encore presque vierges.



Malgré sa petite taille – 30 000 habitants – Puerto Padre, forte d'une réelle tradition musicale et d'un goût prononcé de la fête de ses habitants, offre en plus des possibilités de loisirs nocturnes tout à fait raisonnables, sous forme de concerts, spectacles et même night-clubs, souvent animés par de bons orchestres, sans oublier les multiples fêtes organisées sous les prétextes les plus divers.



Bref, on peut agréablement s'y détendre aux côtés d'habitants sympathiques sans souffrir des méfaits de la congestion touristique. J'y ai moi-même passé de très agréables moments dont j'ai rendu compte dans un petit [reportage](#). Et si quelques bateaux de croisière de Miami y accostaient de temps à autres sur

les plages à quelques kilomètres de là, cela ne ferait sans doute que favoriser l'économie locale sans trop risquer de détruire le caractère paisible du lieu.

Cinquième étape, Viñales. Un tissu social profondément solidaire, capable de résister au choc touristique.



Un autre risque de l'afflux touristique est lié à la désorganisation des sociétés traditionnelles sous la pression du contact avec l'étranger : accroissement des inégalités entre ceux qui ont ou non accès à la manne touristique, éviction des populations pauvres des terrains constructibles, pathologies sociales diverses (délinquance, prostitution), dépendance économique et culturelle au tourisme, etc.

Mais l'exemple de Viñales me semble montrer que ces évolutions négatives n'ont rien d'une fatalité. Ce village situé à la pointe occidentale de l'île, près de la ville de Pinar el Rio, est surtout connu pour la beauté de ses paysages verdoyants, au sein desquels émergent d'énormes buttes calcaires aux formes très massives, semblant taillées par la hache d'un géant, les Mogotes (photo ci-dessus). Située assez près de la Havane, Viñales s'est imposée comme l'une des principales destinations touristiques de l'île, et comme une étape presque obligée des circuits organisés⁷.

Cette activité touristique intense a généré une certaine prospérité dans la région, qui a d'autant mieux profité à la population que l'hébergement chez l'habitant se fait essentiellement selon le système des chambres d'hôtes. Malgré un afflux touristique assez visible – nombreux cars, touristes très présents dans les rues du village et sur les chemins de randonnée des



alentours –, malgré aussi quelques cas de pousse-à-la dépense un peu agaçants, comme lors de certaines visites guidées organisées comme une succession d'étapes entre différents points d'achat –



j'ai eu le sentiment que cette intense activité touristique n'avait pas encore abîmé l'esprit d'hospitalité et de solidarité des habitants : accueil aimable et loquace dans les maisons d'hôtes ; présence très visible d'une activité rurale traditionnelle –avec charrettes et char à bœuf très « couleur locale » - dans les champs comme dans les rues de Viñales ; réelle

valeur pédagogique des promenades organisées dans les environs, comme cette balade à cheval qui m'a permis d'apprendre le mode de [fabrication d'un cigare](#) (photo ci-contre).

⁷ Voir quelques images de Viñales en cliquant sur le lien suivant : [Viñales](#).



Mais surtout, j'ai été témoin un soir d'une [scène très émouvante](#) et très rassurante pour l'avenir de Cuba.

Des deux côtés de la place du village, se déroulaient en effet simultanément deux fêtes (photos ci-contre et ci-dessous).

L'une, sur le côté droit au centre Polo Montañes, était une soirée de danse de type « night-club », avec des animations de cabaret destinée aux touristes de passage. Elle réunissait dans une atmosphère bon enfant, au son d'un orchestre de Salsa, un public de jeunes adultes formé de visiteurs et de cubains, dont tous n'étaient pas venus à la recherche d'une rencontre de passage.

L'autre, en plein air sur le côté gauche, était un spectacle folklorique organisé par la municipalité en l'honneur des handicapés de la région. On y retrouvait des habitants de tous âges, auxquels se mêlaient quelques touristes qui s'arrêtaient là quelques instants sur le chemin du centre Polo Montañes.

Les musiques et les danses, plus modernes et « show off » dans un cas, plus traditionnelles et d'esprit populaire dans l'autre, se ressemblaient beaucoup tant par leur fonds culturel commun que par la qualité des interprètes, qui auraient pu passer directement d'un spectacle à l'autre comme je l'ai fait moi-même.

Activité touristiques et solidarité sociale arrivaient donc à faire bon ménage, à travers notamment une pratique partagée de l'art populaire.

Une coexistence que je n'avais auparavant jamais observé nulle part ailleurs dans le monde de manière aussi frappante.



Cette scène très émouvante, que je suis parvenu à filmer, m'a rempli une nouvelle fois d'amour pour ce peuple cubain généreux et hospitalier, et d'espoir sur sa capacité à affronter sans trop de dégâts collatéraux le choc de l'inflation touristique prochaine.

Sixième étape, Santiago de Cuba. Une passion collective pour la danse et la musique que l'afflux touristique n'affectera pas.



On affirme souvent que le tourisme détruit les sites et les cultures vivantes sur lesquels il focalise son activité. Cette affirmation, si elle contient une part de vérité, doit cependant être nuancée en introduisant une condition supplémentaire assez évidente : une culture locale sera d'autant plus facilement détruite qu'elle est au départ fragile. Elle a, à l'inverse, toutes les chances de mieux résister et même de tirer parti de son attractivité touristique qu'elle est forte et vivante. Paris, première ville touristique du monde, n'en est pas moins resté une capitale culturelle de tout premier plan, tout simplement

parce que l'art ou la littérature y ont toujours joui d'une place prééminente, s'enrichissant d'ailleurs continûment de l'apport des visiteurs étrangers attirés par le prestige de la ville-lumière.

Mutantis mutandis, le cas cubain ressemble à celui de notre capitale, comme en témoigne entre autres l'exemple de Santiago de Cuba. Voilà une ville, qui malgré sa pauvreté, possède une culture populaire incroyablement vivace, fondée sur l'immense amour des habitants pour la musique et la danse. Du Son à la Rumba à la Rumba en passant par l'Afro-haïtien et la Trova, celui-ci se traduit par une fantastique diversité d'expressions folkloriques. Celles-ci sont maintenues - oh combien ! - vivantes par un très dense réseau et d'écoles et de compagnies artistiques de tous niveaux et par l'existence de très nombreuses manifestations culturelles, spontanées (fêtes de rue comme la Conga...) ou institutionnelles (Festival des Caraïbes...). Cette vitalité culturelle se traduit également par l'existence d'un grand nombre de danseurs ou musiciens de talent, impliqués dès leur plus jeune âge dans la pratique artistique lors des fêtes familiales ou de rue, et recevant ensuite une formation académique dans les écoles d'arts, et autres compagnies folkloriques existant dans la ville⁸.

Ce système a continué à fonctionner pendant la période économique spéciale, malgré les privations de tous ordres, de par la seule passion que mettaient ses acteurs à le maintenir vivant : un amour spontané, au fond inexplicable pour la musique et danse. Je ne vois donc aucune raison pour que cette sympathique idiosyncrasie soit négativement affectée par l'augmentation des flux touristiques et des revenus associés. Bien au contraire, elle peut constituer pour la ville un formidable facteur d'attractivité, contribuant de ranimer une économie anémiée par 60 ans de socialisme, et apportant aux artistes de la ville les ressources financières leur permettant de continuer à pratiquer cette culture populaire qu'ils aiment tant avec un esprit plus serein (photo ci-dessus : musiciens place Dolorès et danseur du Conjunto Folklorico de Oriente).



⁸ Pour un reportage sur la culture populaire à Santiago, Cliquez sur : [Santiago](#)



A l'appui de cette thèse, je mentionnerai une expérience très positive vécue à Santiago par le groupe de l'association Cuba Sin Fronteras lors de son voyage en avril dernier. Lors d'une visite au quartier de le Hoyos, l'un des berceaux de la culture populaire Santiaguera, nous avons en effet pu participer, en compagnie des habitants, à l'une des

fameuses [Congas](#) (défilé de rue au son des tambours) qui font la réputation de l'endroit. Une rencontre très humaine et très simple entre touristes et habitants, dans une atmosphère qui ne m'a paru ni artificielle ni galvaudée (photo ci-contre).

En guise de conclusion : Cuba, danseuse du monde.

Pour conclure ce petit texte, je dirais simplement que pour moi l'identité cubaine la plus profonde a toujours été de savoir offrir au monde du rêve, du plaisir et de la joie de vivre : musique, rhum, tabac, et le reste. Du temps de la colonisation, Cuba a ainsi fait rêver l'Espagne du XIXème siècle avec ses Habanera dansées par de piquantes mulatas. Pendant la période néo-coloniale de la première moitié du XXème, elle a enchanté les touristes américains avec ses maisons de jeu et ses jolies filles de cabaret au son du Septeto Nacional puis de la Banda Gigante de Benny More.

Après la révolution castriste, Cuba a électrisé pendant 30 ans la jeunesse progressiste mondiale avec le personnage romantique de Che Guevara, transformé en icône révolutionnaire par la [Nueva Cancion](#). Lorsque la veine révolutionnaire marxiste s'est un peu affaiblie, elle a offert aux danseurs apolitiques des années 1990 et 2000 la Salsa cubaine et la culture afro-caribéenne avec ses belles artistes du Conjunto Folklorico Nacional interprétant Oshun et Yemaya (photo



contre). Tout en continuant à bercer Hugo Chavez dans ses rêves de leadership révolutionnaire latino-américains en échange de livraisons substantielles de pétrole.

Après la mort son riche Temba⁹ vénézuélien, Cuba a finalement décidé de revenir vers son protecteur naturel, les Etats-Unis. Les jeunes cubaines vont donc pouvoir se remettre à pratiquer auprès des

⁹ Un « temba » est dans l'argot cubain est un homme d'âge mur, aisé, dont les jeunes femmes peuvent rechercher la protection pour la sécurité matérielle qu'il leur apporte.



riches touristes Yankee leurs activités traditionnelles (qui d'ailleurs ne se sont jamais interrompues). Quant aux merveilleux orchestres cubains, ils continueront à couvrir ces rencontres éphémères d'un voile pudique de romantisme, inventant à cette occasion de nouvelles formes d'expression musicale. Et je ne vois absolument pas en quoi l'augmentation possible du nombre de touristes dévoierait cette authenticité-là. Au contraire, si l'on s'en tient au seul plan quantitatif, il ne fera que la renforcer : Cuba vendra du rêve, de la bonne musique et du plaisir à

davantage de gens, voilà tout... (photo ci-contre : le cabaret Tropicana aujourd'hui).

Une condition bien sûr, à cette prévision plutôt optimiste : que l'ouverture touristique ne s'accompagne pas d'un virage économique à 180° degrés vers le libéralisme.

L'une des clés à mon humble avis d'une transition réussie tient en la matière aux lois régissant la propriété immobilière. Si celles-ci étaient modifiées de manière trop rapide dans un sens libéral, rendant par exemple possible l'éviction de populations entières de quartiers aujourd'hui pauvres mais à fort potentiel immobilier, comme Centro Habana à la Havane, ou dans une moindre mesure, Los Hoyos à Santiago de Cuba (photo ci-dessous), alors oui, ce que nous appelons l'authenticité cubaine pourrait être touchée au cœur, avec des conséquences également très négatives sur la paix sociale, la sécurité, etc.

Par ailleurs, le système du tourisme chez l'habitant, développé par la force des choses à Cuba du fait de l'insuffisance des investissements hôteliers, me paraît avoir joué un rôle positif tant sur le plan économique (diffusion plus large de la manne touristique au sein de la population) que culturel et humain (rencontres facilitées entre visiteurs et habitants). Il serait dommage que ce système très original soit anéanti par une explosion trop massive et envahissante de l'offre des grandes chaînes hôtelières...



Sous ces réserves importantes, je suis convaincu que le développement du tourisme représente pour Cuba une opportunité immense – y compris sur le plan culturel -, avec des effets collatéraux tout à fait maîtrisables si sont mis en oeuvre quelques principes simples de précaution.

Ai-je tort d'être optimiste ?

Fabrice Hatem